

MAISON DE GROS EN Epiceries, Vins et Liqueurs

Importations directes des lieux de provenance, de tous les articles qui font l'objet de son commerce.

VISORTIMENT COMPLET EN MARCHANDISES DE PREMIERE NECESSITE, TELLES QUE

THES, CAFES, SUCRES, MELASSES, SIROPS, FRUITS SECS, POISSONS, ETC.

GRANDE VARIETE DE FINES DENREES ET CHOIX CONSIDERABLE DE VINS ET LIQUEURS DES MEILLEURES MARQUES DONT ELLE A LE MONOPOLE DE PLUSIEURS

HUDON, HEBERT & CIE,

MONTREAL

41, rue St-Sulpice, et
22, rue De Bresolles,

Avoines.—Nous n'avons pas d'amélioration à signaler. Les cours restent bas. Les offres dépassent les besoins de la consommation ; car, contrairement à l'attente du commerce, la culture, depuis le début de la campagne, vend beaucoup plus que l'an dernier à pareille époque. On doit en augurer que la récolte est bien meilleure que ne l'aurait fait supposer l'année de sécheresse. Sur certains marchés de province, tenus depuis mercredi, l'avoine a été vendue à 9.75, les 75 kil., soit 13 fr. les 100 kil. nets et elle est facilement obtenable à 10 fr. Il n'est donc pas surprenant qu'ainsi que nous l'avions prévu, le marché de Paris se liquide sur le mois courant et à bas prix. Elle vaut aujourd'hui 14.25. Les livraisons sont encore importantes vu le peu d'engagements qui reste à l'étranger, où elle est soutenue ; mais les prix ne peuvent pas nous intéresser pour le moment et c'est déjà assez que d'avoir la concurrence du maïs, dont les quantités en mer restent considérables. Elles sont au 21 septembre, pour le Continent, de 1,972,000 hectolitres, contre 1,261,500 en 1895 ; pour l'Angleterre, 3,997,500 contre 2,102,500 en 1895. Ces chiffres prouvent mieux que tous les raisonnements combien la consommation se jette sur le maïs, qui est, d'ailleurs, à un bon marché incroyable. Nous devons aussi signaler que les orges fourragères sont abondantes, cette campagne. Les quantités en mer sont également plus importantes que l'an dernier. En résumé, l'avenir dépend autant des cours des dérivés que de l'avoine elle-même.

Sur le marché libre, la baisse de la demande aujourd'hui est de 25 à 50 centimes, par 100 kilos nets, suivant provenances et, comme toujours, quand il y a baisse les affaires sont peu actives. On aurait vendu sur le douze du mois de septembre à 15 fr., les 100 kilos nets, dans les gares d'arrivée à Paris. Ces cours nous semblent bien bas. La culture préférera faire consommer l'avoine au lieu de son et nous pensons qu'avant peu les offres seront moindres. On a coté avoines blanches, 13.50 à 14 ; rouges, 14.25 ; grises, 14.25 ; noires, 14.50 à 15. Seigles.—La tendance est plus calme. La baisse de l'avoine devra encourager la culture à renoncer à donner à ses animaux la piétre mouture qu'est le seigle, d'autant plus qu'elle peut le vendre à un prix normal. Nos prix sont trop élevés pour permettre l'exportation ; mais le Midi et le Nord continuent à demander un peu surtout le disponible immédiat sans hausse pourtant.

Au marché de Paris, la faiblesse de l'engagement empêche toute fluctuation et il en sera de même tant qu'il n'y aura pas de report dans les cours. A notre bourse du commerce on a coté, aujourd'hui, de 11 à 11.25 les 100 kil. nets, en gare ou sur bateau à Paris, avec acheteurs et vendeurs de 11 à 11.50. Les offres sont un peu meilleures.

Orges.—La baisse s'accentue. Elle est aujourd'hui de 25 à 50 centimes par 100 kil., suivant provenance et qualité. La demande pour l'exportation est nulle. C'est le fait de la hausse que l'on a faite, il y a trois ou quatre semaines. Elle n'a pas influencé nos brasseurs qui ont des

orges germées en grande quantité, par suite des mauvais mois d'août et septembre. Si dans un délai très court les achats pour l'Etat ou l'Angleterre cessent, nous reverrions bien vite les prix de la dernière campagne et comme les qualités sont belles, les brasseurs, les malteurs ou les distillateurs se mettraient alors aux achats.

A notre bourse d'aujourd'hui, on a coté : Orges, fr. 15.25 à 16 les 100 kil. nets dans les gares de Paris, suivant qualité. On a traité les belles orges de Mayenne à 14.50 ; les Beaune et les Sarthe étaient offertes à 15.75 et 16.

Sur le marché de Chicago, la semaine a été active pour le blé avec des alternatives de hausse et de baisse. Le marché est fiévreux et il subit rapidement l'influence des nouvelles mises en circulation par les spéculateurs. Ce qui a le plus contribué aux cours en baisse qu'on note à certains jours de la semaine, ce sont les fortes réalisations des spéculateurs à découvert. Hier, les prix du râble en Angleterre étant plus faciles, les ordres d'achat peu nombreux et les arrivages du Nord-Ouest considérables avec un visible plus élevé, le blé de décembre a perdu 1 $\frac{1}{2}$ point sur le cours de la veille.

Voici les prix sur le marché de Chicago pour chaque jour de la semaine :

	Déc.	Mai.
Jeudi.....	69 $\frac{1}{2}$	72 $\frac{1}{2}$
Vendredi.....	69 $\frac{1}{2}$	72 $\frac{1}{2}$
Samedi.....	67 $\frac{1}{2}$	71 $\frac{1}{2}$
Lundi.....	67 $\frac{1}{2}$	71 $\frac{1}{2}$
Mardi	69	72 $\frac{1}{2}$
Mercredi	67 $\frac{1}{2}$	71 $\frac{1}{2}$

La Compagnie Générale d'Importation du Canada, (LIMITEE)

CAPITAL - - \$150.000

REPRESENTATIONS, MONOPOLIES DE MAISONS FRANÇAISES ET ETRANGERES, IMPORTATIONS EN GROS.

La Cie Générale d'Importation du Canada assure aux importateurs de gros, des relations directes auprès des maisons représentées par elle et auprès de toutes celles dont les produits s'importent au Canada sous leurs marques personnelles.

SUCCURSALES DE LA COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPORTATION



FRANCE - PARIS - 20 rue Richer.

ALLEMAGNE - NUREMBERG - 15 Theresientrasse.

BELGIQUE - ANVERS - 20 Quai Jordaens.

Monopole pour Parfumerie, Produits Pharmaceutiques, Produits Alimentaires, Articles de Paris, Produits de grosse fabrication, Etc., Etc.

5 et 7 rue de Bresolles, MONTREAL.